

S. Cartailhac

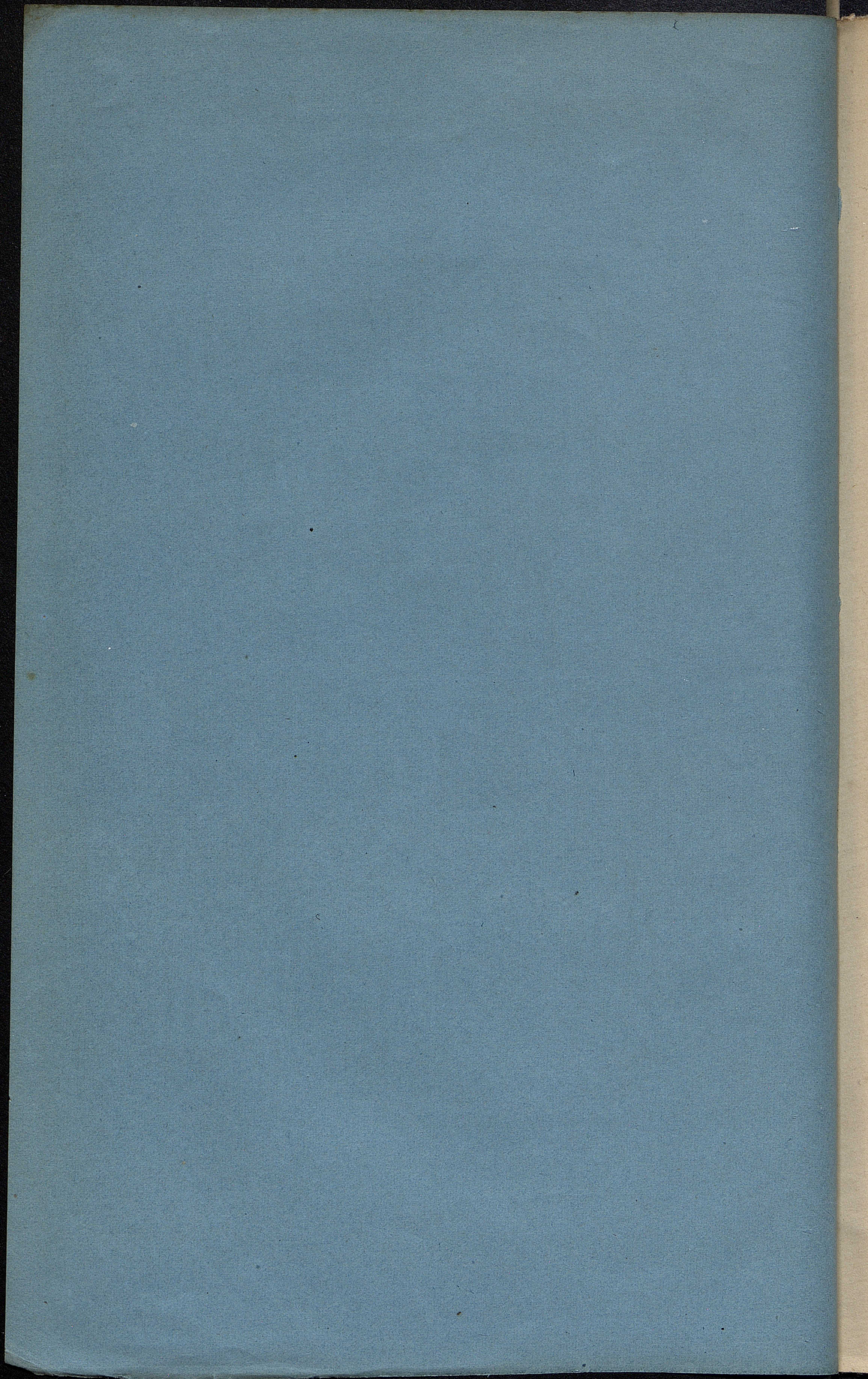
C

Pos 1111

57/8

Congrès international (Paris 1878.)

Rapport sur la période néolithique



CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

1878

RAPPORT SUR LA PALÉOETHNOLOGIE

II

PÉRIODE NÉOLITHIQUE OU DE LA PIERRE POLIE

PAR

M. EMILE CARTAILHAC

Directeur de la Revue : Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme
membre de la Société d'anthropologie de Paris
membre honoraire de l'Institut anthropologique de la Grande-Bretagne

J'ai l'honneur d'être chargé de vous faire un rapport sur l'âge de la pierre polie dans les galeries de notre Exposition universelle (1). Ne voulant pas lasser votre attention, je ne puis parler en détail de toutes ces collections que nous aurons la bonne fortune d'étudier ensemble et à loisir. Je suis à votre disposition pour cela. Je vous signalerai seulement quelques-uns des problèmes déjà posés, et je soumettrai à votre critique certaines solutions.

Il n'y a pas en géologie des étages universels et absolument tranchés dans la succession des terrains antérieurs à l'époque récente. La faune caractéristique disparaît sur un point; elle survit ailleurs en se modifiant, quelquefois même il y a des retours inattendus; et les changements brusques sont une apparence trompeuse.

Notre âge de la pierre polie n'est pas dans des conditions moins bonnes pour constituer un étage, une des phases normales et peut-être nécessaires du développement de l'humanité.

(1) Les autres Rapports lus à la première séance du Congrès réuni au Trocadéro étaient les suivants : R. sur les Sociétés d'Anthropologie et l'Enseignement de l'Anthropologie, par le Dr THULIÉ, président du Conseil municipal de Paris. — R. sur l'Anthropologie anatomique, biologique et pathologique, par M. le Dr Paul TOPINARD, professeur à l'École d'Anthropologie. — R. sur l'Ethnologie, par MM. GIRARD DE RIALLE et BORDIER. — R. sur la Paléoethnologie; temps géologiques, par M. G. DE MORTILLET. — R. sur l'âge du bronze, par M. ERNEST CHANTRE, sous-directeur du Museum de Lyon. — R. sur la Démographie dans ses rapports avec l'Anthropologie, par M. le Dr CHERVIN, directeur des Annales de Démographie internationale.

Il y a dix ans, on enregistrait longuement la trouvaille en France du moindre silex taillé. Aujourd'hui, la découverte d'un vaste gisement est à peine indiquée dans nos publications. Partout où des fouilles furent faites, on obtint les mêmes résultats d'abord inespérés, et l'on a vu que les pays où la civilisation avait brillé dans une antiquité reculée, avaient la bonne fortune de livrer aussi des traces considérables de l'industrie néolithique (1).

Le 29 février 1864, Édouard Lartet publiait les bases d'une grande division dans l'âge de la pierre. Depuis ce moment, les fouilles ont légitimé sur une surface de plus en plus grande, cette proposition du maître illustre dont je suis heureux d'avoir à prononcer le nom au début de mon travail.

Les stations de l'âge du renne renferment une faune riche encore : le lion, l'ours des cavernes, la hyène, le renard polaire, le *canis lagopus*, le mammoth, le cerf du Canada s'y rencontrent quelquefois ; le renne y est fort commun ! une seule grotte en Suisse fournit les restes de 250 individus, et une autre dans les Pyrénées, 4,000 ! Les gisements néolithiques voisins de ceux-là, même les plus riches en débris osseux, ne livrent aucune trace de ces espèces, et parmi des monceaux d'ossements de cerf il n'y a pas UN SEUL fragment de renne.

Il est donc permis de dire que, chez nous, au point de vue zoologique, les périodes du renne et de la pierre polie ne se suivent pas immédiatement. Ajoutons cependant que la géologie ne constate dans cet intervalle aucun phénomène nouveau. Les cours d'eau suivaient leur rive actuelle, les côtes offraient à peu près les contours d'aujourd'hui, et les tourbières commençaient à se former lorsque l'âge du renne se terminait. L'âge de la pierre polie se présente avec tous nos animaux domestiques. Presque partout ils se montrent brusquement comme si des troupeaux arrivaient nombreux dans toute l'Europe ; à distance, ces invasions apparaissent comme des changements instantanés, mais elles ont exigé des siècles pour s'accomplir. Rien ne s'oppose à ce que plusieurs

(1) Collection Bellucci, de Pérouse ; Martin, de Smyrne ; abbé Richard, de l'Égypte et de la Palestine (*Sciences anthropologiques*) ; Grèce (*Champ-de-Mars*).

races domestiques aient pu se former dans notre pays, — avec le temps. Mais rien ne le prouve sérieusement ; il faudrait, dans ce cas, attribuer cette opération de longue haleine à la phase intermédiaire déjà signalée.

L'apparition des animaux domestiques coïncide avec une série de nouveautés dans le domaine industriel. Si l'on étudie les collections que Paris possède en ce moment (1), on est confirmé dans l'idée que les liens manquent entre l'industrie paléolithique et l'industrie néolithique. Il ne s'agit pas de comparer quelques objets isolés des deux périodes ; celles-ci peuvent offrir des armes, des outils, des parures identiques, non-seulement entre elles, mais encore à des spécimens des contrées les plus lointaines. Avec la même intelligence, le même but, le même matériel, des populations éloignées dans l'espace et dans le temps arrivent souvent à des résultats comparables, mais l'ensemble, la physionomie générale restent distincts et caractérisés, qu'il s'agisse de l'industrie ou des mœurs. Une civilisation spéciale nous a laissé comme un irrécusable témoin la hache en pierre polie. Cet instrument, aux usages si variés, se retrouve sans peine dans les sillons ouverts du vieux monde ; c'est lui, et souvent à l'exclusion de tout autre chose, que rapportent les voyageurs modernes assez heureux pour rencontrer encore des peuplades arrêtées dans leur développement aux phases élémentaires.

En attendant que Paris puisse offrir aux savants un musée ethnographique, étudiez les innombrables objets réunis par l'Exposition (2) et qui sont d'un intérêt capital pour la connaissance de la civilisation néolithique.

Étudiez aussi les peuplades primitives contemporaines pour observer qu'elles ont passé des siècles dans un pays sans laisser des traces sérieuses. Et vous jugerez plus sainement ensuite s'il est

(1) Collections Massenat, Garrigou, Fermond, de Maret (*Sc. Ant.*), Piette, Chaplain-Duparc, de Vibraye (*Art ancien*).

(2) Collections des musées de Troyes et de Bordeaux, du laboratoire d'Anthropologie, de MM. l'abbé Bourgeois, Seidler, Danjou, Boban, Maurel, Pinard, Filhol, Exposition collective espagnole (*Sc. Ant.*), etc.

possible d'admettre que dans notre Europe, où les vestiges de l'âge de la pierre sont accumulés en nombre prodigieux, cette période ait duré peu de temps !

Vous savez que plus une civilisation est primitive et plus elle doit faire longtemps effort pour s'élever à un degré supérieur ; elle paraît immuable. Croyez-vous donc que les anciens Européens aient *à la fois* réduit en domesticité le chien, le cheval, le bœuf, le mouton, la chèvre, le cochon ! Supposez-vous qu'ils aient *au même moment* inauguré l'agriculture, fixé leurs demeures, inventé la poterie, etc. Non ! Tout cela suppose un long enfantement.

Les habitants d'un *seul* continent ne peuvent pas avoir eu le merveilleux privilège de ces innovations capitales ; l'âge de la pierre polie nous apparaît, en Europe, comme la synthèse des progrès accomplis, avec lenteur, par des inconnus, dans des pays encore ignorés.

Des expositions comme celle des sciences anthropologiques, où l'on n'a rien dédaigné de ce qui peut nous parler de nos pères, permettent de reconnaître quelles variétés offre la phase néolithique.

La matière première, — silex, quartzites, roches diverses, — varie selon les pays et s'impose à l'industrie. La qualité même de ces pierres influe sur la forme et le nombre des objets.

Le voisinage de la mer ou des lacs, des plaines ou des montagnes, modifie le genre de vie.

La nature du sol, formé là par des sables et des roches tendres, ici par des blocs et des pierres compactes, produit des changements graves dans l'architecture et, par suite, dans les coutumes.

Nos populations subissent encore ces influences ; mais combien elles étaient grandes autrefois ! Je me hâte de dire qu'elles ne rendent pas compte de tous les faits ; à l'âge de la pierre polie nous pouvons commencer à reconnaître des provinces. La forme des haches en pierre, des silex taillés varie de l'une à l'autre. Dans tous les pays bien explorés et riches, on retrouve erratiquement

presque tous les types, mais chaque type, ici ou là, possède un maximum d'abondance (1).

Avons-nous affaire à des populations distinctes, l'anthropologie doit répondre. Dans tous les cas, il est certain que la paix ne régnait guère, et plusieurs des grands ossuaires connus furent formés à la suite de combats. Les pointes des flèches encore fixées dans les os ne sont pas une des séries les moins importantes de notre exposition (2).

Les provinces n'étaient pas d'ailleurs isolées et fermées ; certaines substances, des fossiles, des coquilles marines s'y rencontrent loin du lieu d'origine. Les grands ateliers de cette époque correspondent à une exportation considérable ; de Pressigny venait du silex ; du Velay de la fibrolithe ; la chloromélamite, la jadéite se dispersaient autour de leurs gisements inconnus encore ; et vous remarquerez que certaines roches sont en général travaillées de la même manière et trahissent la même fabrique. Dans le centre et le midi de la France les petrosilex ont un des bords de côté scié ou fendu et plat, les jades en Suisse affectent la forme de ciseaux (3) ; les diorites de la Loire-inférieure ont cette forme étrange dite à bouton qui rappelle le patou-patou de la Nouvelle-Zélande (4).

Les silex taillés, les nombreuses séries de pointes de flèches que vous pouvez voir vous offriront aussi leur physionomie locale.

Ces différences régionales s'accusent surtout à propos des sépultures. Vous savez, messieurs, combien elles sont rares et douteu-

(1) Voir les collections de M. Evans, Grande-Bretagne ; M. Aspelin, Finlande ; les séries collectives de l'Autriche, de la Russie, du Portugal, de l'Espagne ; des musées de Sémur, de Lons-le-Saulnier, de Troyes, de Bordeaux ; de MM. l'abbé Bourgeois, abbé Delaunay, B. Souché, Baudon, Demairé, Doigneau, Lejeune, Changarnier, Salmon, Nicaise, Bertin et Duret, A. Vielle, P. Mailly, P. Carbonnier, abbé Landesque, Jacquinot, etc. (*Sc. Ant.*).

(2) Collection de M. Prunières, de la Lozère ; du musée d'Arles (*Sc. Ant.*).

(3) Collections de MM. Desor (*Sc. Ant.*) ; Gross (*A. anc.*).

(4) Collections du musée de Nantes, de MM. Marionneau, B. Fillon. P. de Lisle (*Sc. Ant.*).

ses à l'époque quaternaire ! Ce qui prouve qu'une révolution s'est accomplie ensuite en Europe, c'est que les tombes de l'âge de la pierre polie sont au contraire en nombre infini.

Il y a des pays où elles sont apparentes et d'autres où le sol les cache avec soin, mais il y en a partout. Les cartes exposées dans la galerie anthropologique et qui font un si grand honneur à la science libre, montrent jusqu'à quel point les monuments funéraires ont subi l'influence du sol. Si la Bretagne n'avait pas eu un granit particulier, nous n'aurions peut-être jamais connu le mystérieux développement que nous révèlent ses inscriptions toujours inexplicables (1). Si la Vienne, la Haute-Vienne, la Dordogne, le Lot, le Tarn, l'Aveyron, la Lozère, l'Hérault, le Gard, l'Ardèche n'avaient pas été traversés par des bandes de calcaires liasien ou jurassique, ces départements ne nous offriraient qu'un nombre insignifiant de tombes visibles, en grosses dalles élevées sur le sol, jadis enfouies plus ou moins dans un tumulus.

Et voilà tout le secret de cette répartition des monuments mégalithiques auquel n'ont pas songé les archéologues qui nous ont indiqué les points où les dolmens se rencontrent comme les lieux de refuge d'une population refoulée.

On serait également dans l'erreur si l'on supposait que les hommes qui élevaient des tombes apparentes avaient une civilisation plus haute que les peuples dont les morts reposent dans les cavernes. Les cryptes funéraires sous tumuli manquent en Italie où l'industrie néolithique paraît avoir brillé d'un vif éclat. Il en est de même dans la Marne, si pauvre en fait de mégalithes, si riche en fait de grottes sépulcrales artificielles. Les allées couvertes, creusées à fleur de sol et cachées sous des blocs de rochers comme en Provence (2), ne sont pas moins grandioses que les tumuli du Morbihan (3). Disons enfin que le nombre des tombeaux détruits ou encore existant impose la conviction que l'âge de la pierre polie fut une longue période.

(1) Ces inscriptions sont rappelées à l'Exposition par le bloc erratique du Bugey couvert d'écuclles, envoyé par M. Falsan (*Sc. Ant.*).

(2) Collections du musée d'Arles (*Sc. Ant.*).

(3) Collections du musée de Vannes (*A. a.*).

Ils présentent des mobiliers funéraires très-variés (1); et lorsqu'on envisage l'étendue de ces différences, on croirait volontiers à des populations distinctes, si tantôt un objet isolé, tantôt une série ne venaient établir un lien de famille entre tous ces monuments qui ont d'ailleurs d'autres traits communs. Le temps me manque pour citer des exemples; vous me reprocheriez cependant de ne pas rappeler par un seul mot cette coutume des trépanations, ce rite des amulettes crâniennes (2) si bien observé dans la Lozère d'abord et reconnu sur bien d'autres points aujourd'hui.

Nous n'avons aucun motif pour placer notre âge de la pierre polie dans un cadre étroit. Nous le voyons durer jusqu'à nos jours dans maints pays; en Europe il a fini plus vite dans le sud que dans le nord, et les Danois ont de bonnes raisons pour croire qu'il se termine chez eux mille ans au moins avant notre ère. Nous ignorons absolument à quelle date il a pu commencer. Les monuments qui lui appartiennent ne sont pas contemporains; on ne peut pas supposer que l'Europe était occupée par des populations tout-à-fait enchevêtrées de chasseurs et de guerriers, d'agriculteurs pasteurs et chasseurs. Tout s'explique mieux si vous accordez que l'âge de la pierre polie dura longtemps. Quels sont les plus anciens vestiges qu'il a laissés? heureux les pays comme le Danemark qui peuvent répondre à cette question (3).

Il nous est plus facile de dire quels sont les gisements les plus modernes. Dans les cités lacustres qui offrent avec tant d'évidence l'histoire de ce temps-là, on voit si bien l'industrie néolithique dis-

(1) Collection Prunières, Jeanjean, Cazalis de Fondouce, Chouquet, Chauvet, Souché, Cuqu, Cotteau, Berthelot, Bonneville, Piketti, de Malafosse, J. Ollier de Marichard, Ollivier, Hahn, Millescamp, Cartailhac, etc.; musée de Niort, musée de Mende (*Sc. Ant.*).

(2) Collections Prunières, Chouquet, du musée de Lons-le-Saulnier (*Sc. Ant.*).

(3) Les *kjokenmoeddings* y paraissent les plus anciens dépôts néolithiques, avec le chien seulement comme animal domestique. La Direction des Musées royaux du Danemark place ces gisements à 3,000 ans avant notre ère. En France, les camps surtout et certains plateaux offrent des silex du type des *kjokenmoeddings*, mais avec la plupart des espèces domestiques.

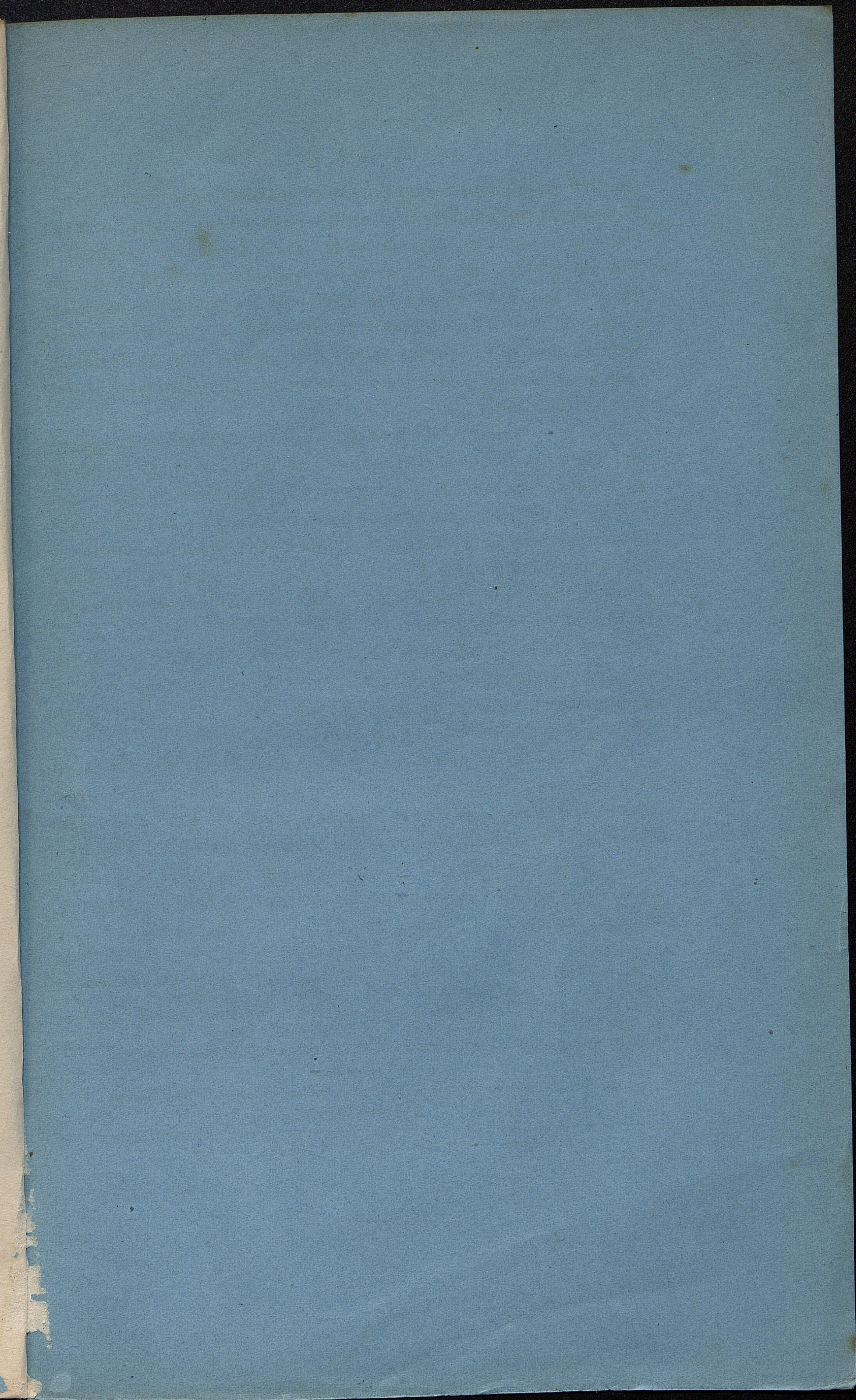
paraître absolument devant l'invasion du métal, que nous pouvons accepter le renseignement pour les pays où les faits ne sont pas étalés avec tant complaisance et de clarté. Le bronze va prendre d'abord sa place dans les parures en rappelant les formes archaïques; il supprime ensuite les haches et les poignards, enfin les pointes de trait. J'appelle votre attention sur les bijoux en or vraiment anciens que réunit la galerie des sciences anthropologiques, vous jugerez que l'emploi de ce métal est peut-être antérieur à l'arrivée du bronze (1).

Messieurs, les cités lacustres du centre de l'Europe ont prospéré longtemps, la décadence est arrivée, les flots ont rongé les pilotis et recouvert des monceaux de ruines; les écrivains de Rome sont venus installer leurs demeures au bord des lacs, ils n'ont plus trouvé le souvenir des villes disparues. D'autre part, les monuments mégalithiques sont à peine l'objet de vagues légendes, et les historiens de l'antiquité, que ce soit en Asie, en Afrique ou en Europe, ne les ont *jamais* signalés.

Les poètes de l'antiquité classique avaient deviné l'âge de la pierre; quelques auteurs, Hérodote, Strabon, Pausanias, avaient indiqué aux extrémités du monde alors connu deux ou trois peuplades privées de métaux; c'est tout.

Ce sont les recherches accomplies par nous depuis peu d'années, avec une méthode empruntée aux sciences naturelles, qui ont révélé toute l'importance des civilisations primitives. Pour n'être pas d'ordinaire des objets dignes d'une fastueuse galerie de l'art ancien, nos pierres n'en sont pas moins précieuses; elles nous donneront une lumière de plus en plus vive sur ces humbles origines qui sont l'honneur de l'humanité.

(1) Le bracelet en or du dolmen de Plouharnel correspond à un ensevelissement secondaire relativement récent. Le bracelet en or des Deux-Sèvres a été trouvé isolé, mais l'Exposition des sciences anthropologiques possède en outre une spirale en or d'un dolmen de l'Aveyron (collection B. Tournier), une perle et une plaque en or de l'allée couverte de Castellet (musée d'Arles).



REINWALD ET C^{ie} LIBRAIRES, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15, PARIS.

MATÉRIAUX

POUR

L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE
DE L'HOMME

Publiés par M. Émile CARTAILHAC

Membre de la Commission de l'Exposition, Secrétaire du Congrès international des Sciences Anthropologiques,
Vice-Président de la section d'Anthropologie à l'Association française, Nantes 1875 et Paris, 1878.

QUATORZIÈME ANNÉE

Cette *Revue mensuelle illustrée* a été fondée en 1865 par M. G. de Mortillet; elle est dirigée depuis 1869 par M. Émile Cartailhac avec le concours de MM. Ernest Chantre, P. Cazalis de Fondouce et tous les savants spéciaux.

Le volume de 1878 comprend douze planches, deux cent soixante gravures dans le texte et cinq cent quatre-vingts pages in-8°.

Il contient divers catalogues illustrés de l'*Exposition des Sciences Anthropologiques* et des comptes-rendus détaillés du *Congrès international des Sciences Anthropologiques* qui a eu lieu à Paris du 16 au 21 août, et de la *session de l'Association française* (21 au 29 août).

Les *Matériaux* sont l'organe officiel des Congrès internationaux d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques.

Prix d'abonnement: 15 FRANCS par an.

Première série, quatre volumes. 60 francs.

On ne peut acquérir séparément les tomes 2 et 3.

Deuxième série, neuf volumes et la table générale (sous presse). 115 francs.

Les livraisons ne se vendent pas séparément.

LE VERSO DE CETTE FEUILLE DONNE LE SOMMAIRE DES PREMIÈRES LIVRAISONS DE L'ANNÉE.

Toulouse. — Typ. de Bonnal et Gibrac.

Sommaire de la livraison de janvier.

Ernest CHANTRE : Les nécropoles du premier âge du fer des Alpes françaises, *avec seize gravures et deux planches*. — G. de MORTILLET : Détermination exacte de la position du Solutréen. — P. FAGOT : Introduction à l'Etude sur les mollusques des alluvions quaternaires du Lauragais. — CHOUQUET : Vestiges de l'industrie quaternaire dans le diluvium de la vallée de la Marne. — THOMAS : La nécropole mégalithique de Sigus, province de Constantine. — C.-P. WIBERG : La session de la Société des antiquaires de Suède à Strengnäs, les 21-22 août 1877. — H. de MERCEY : Classification de la période quaternaire en Picardie. — E. CHAPER : A propos de quelques monuments celtiques du Dauphiné. — Florian VALLENTIN : Excursions archéologiques dans les Alpes dauphinoises. — R. de MARICOURT : Topographie préhistorique d'une partie de l'arrondissement de Sentis. — E. CARTAILHAC : Les plus anciennes œuvres de l'homme aux environs de Toulouse, *avec deux gravures*. — *Revue d'Anthropologie* : Les premiers habitants du Mexique, par le Dr HAMY, etc. — Nouvelles et correspondances : (Exposition historique de l'Art ancien en 1878. — La Société d'Anthropologie de Paris. — Succès de l'Anthropologie, du Dr TOPINARD. — Dolmens nouveaux et découvertes de bronzes en Portugal, Ch. DA SYLVA. — Baisse des eaux du lac de Neuchâtel. — Un bloc erratique sous la protection de l'Académie des Sciences.)

Sommaire de la livraison de février.

Abbé BOURGEOIS : Grotte sépulcrale de Villehonneur (Charente), *avec dix-huit gravures*. — A. FAVRE : Note sur le quaternaire du canton de Genève. — J. B. H. DELORT : Notes pour servir à l'étude de la haute antiquité en Auvergne. — Dolmens et Sépultures hallstattiennes de Mons, *avec dix gravures*. — P. CHAUVET : Note à propos des puits funéraires, *avec deux gravures*. — Albert GAUDRY : Les enchaînements du monde animal dans les temps géologiques (bibliographie). — Auguste NICAISE : La station préhistorique de Saint-Martin sur le Pré (Marne). — Silex associé au fer dans les Sépultures de Sablonnières près la Fère en Tardenois (Aisne). — Léon DE VESLY et Alfred FITAN : Exploration du Dolmen de Trye-Château, *avec deux gravures*. — Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure (bibliographie). — Ph. de BOSREDON : Nomenclature des monuments et des gisements de l'époque antéhistorique dans le département de la Dordogne. — Léon DE VESLY : Carte préhistorique du département de la Seine-Inférieure. — Michel HARDY : Ecorneboeuf et les origines préhistoriques de Périgueux. — Nouvelles et correspondances : (Les séances plénières internationales d'Anthropologie. — Crypte sépulcrale néolithique de Vichel (Aisne). — Un gisement d'Ambre jaune en Italie. — Le musée national préhistorique de Rome. — Destruction d'un Dolmen de la Charente-Inférieure. — Une Sépulture mégalithique aux environs de Saint-Germain-en-Laye. — La grotte de Caramaou (Hérault). — Le musée de la ville du Puy. — Programme d'un cours à l'école d'Anthropologie. — Le Congrès des orientalistes à Lyon.)

Sommaire de la livraison de mars.

DAUBRÉE : Rapport sur l'intérêt que présente la conservation de certains blocs erratiques situés sur le territoire français, et sur l'ouvrage de MM. Falsan et Chantre, relatif aux anciens glaciers et au terrain

erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône, *avec quatre gravures*. — E. MAUFRAS : Note sur les dépôts quaternaires de la vallée de la Seugne (Charente-Inférieure). — RODE : Tombeaux du temps des habitations lacustres en Suisse, *avec cinq gravures*. — C. LEEMANS : Antiquités exhumées d'un terp à Hartwerd dans la Frise. Bibliographie par E. BEAUVOIS. — GRAF, GUNDAKER WURMBRAND : Huitième congrès annuel de la Société allemande d'anthropologie. — E. CARTAILHAC : L'âge de la pierre dans les souvenirs et les superstitions populaires, *avec treize gravures*. — ERNEST CHANTRE : Armes et objets de parure des cabinets de l'Université jagellone à Cracovie, *avec six gravures*. — MAURICE GOURDON : Les tumuli de la vallée d'Aran, Espagne. — H. NICOLAS : Les grottes de Sisteron (Basses-Alpes). — Dr ERNEST GUEROUlt : Notes sur les antiquités gauloises de Caudebec-en-Caux. — T. CHARLES QUINT : Le Havre avant l'histoire et l'antique ville de l'Eure. — Ch. MARIONNEAU : Collections archéologiques du canton de Verton (Loire-Inférieure), *avec une gravure*. — Désiré BOURDET : Découvertes archéologiques faites au Havre en 1875 et 1876. — DEBRAY : Un squelette humain dans la Tourbe, à Aveluy (Somme). — V. MICAULT : Rapport sur une découverte d'objets d'or et de bronze au Guern-an-Floch, en Mael-Pestivien (Côtes-du-Nord). — A. LEFEBVRE : Nouveaux gisements de silex taillés de l'âge de la pierre polie, sur la commune de Wimille (Pas-de-Calais). — Nouvelles et correspondances : (Le musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, par M. H.-A. MAZARD. — Dolmens des environs de Saint-Flour (Cantal), par M. Philibert LALANDE. — Le congrès international de géologie en août prochain.)

Sommaire de la livraison d'avril.

Benjamin TOURNIER : Essai d'un inventaire d'Archéologie préhistorique du département des Basses-Alpes, *avec quatorze gravures*. — CHOUQUET : Vestiges de l'industrie humaine dans le diluvium de la vallée de la Marne. — Paul du CHATELLIER : Exploration des monuments de Kérugou, de Kerflant, de Penar-Menez et de Kervilloc, communes de Plomeur et de Tréfiagat, canton de Pont l'Abbé (Finistère), *avec huit gravures*. — J.-R. ASPÉLIN : Antiquités du Nord Finno-Ougrien. Bibliographie, par M. E. BEAUVOIS. — R. POTTIER : Station néolithique de Gargas (Vaucluse), *avec deux gravures*. — Nouvelles et correspondances : (Congrès international des Sciences Anthropologiques. — Trouvailles de bronzes dans les Hautes-Alpes, *avec trois gravures*. — Rectification à propos du type Acheuléen donné à la Haie Fouassière et au canton de Vertou (Loire-Inférieure). — Un puits funéraire près Agen (Lot-et-Garonne). — Nouvelles diverses d'Italie et d'Autriche.)

Sommaire de la livraison de mai.

L'ancienneté de l'Homme à l'Institut anthropologique de la Grande-Bretagne et d'Irlande. Discours de MM. JOHN EVANS, BOYD DAWKINS, MAC KENNY HUGUES, R. H. TIDDEMANS, BUSK, ROLLESTON, PRESTWICH, LANE FOX, etc. — ERNEST CHANTRE : Etudes paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. L'âge du bronze; recherches sur l'origine de la métallurgie en France (bibliographie), *avec cinquante-trois gravures, une grande carte et un tableau*. — **Les Sciences anthropologiques à l'Exposition universelle de Paris**, premier article, *avec un plan*.